DISCOURS

LU A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

AU NOM DE LA MARINE

DE FRANCE.

Du 13 *Juillet* 1790.

A PARIS.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

1790.

Cart
FRC
3451

M2W 5805

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

DISCOURS

LU A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

AU NOM DE LA MARINE DE FRANCE.

Du 13 Juillet soir 1790.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

MESSIEURS,

LA franchise maritime semble avoir le droit heureux d'offrir l'hommage de la confiance, en suppliant d'agréer celui du respect. Ces deux sentimens, dont le peuple François est également animé pour ses augustes Représentans, acquièrent une nouvelle force dans le cœur des Marins; comment ne les ressentirions-nous pas pour vous, Messieurs? Vous êtes les Pilotes de la Nation. Nous croyons trouver une glorieuse similitude entre vos succès & nos travaux. Accoutumés à calculer les effets des élémens, nous admirons la sagesse avec laquelle vous avez su apprécier ceux de l'opinion. Nos résultats aussi

naissent au milieu des orages. Il nous faut de même conserver le calme du talent dans le trouble & dans le cahos des vagues en fureur, & des vents déchaînés; responsables du salut de l'équipage qui nous est confié c'est trop souvent par des sacrifices qu'il nous faut l'assurer; l'œil toujours fixé sur le port, rien n'en détourne nos regards, & nous jouissons ensuite du bonheur inappréciable auquel vous touchez, de celui d'y avoir conduit.

Dévoués à la fonction presque miraculeuse de rapprocher ceux que la nature avoit le plus séparés, c'est par nous principalement que votre sagesse deviendra communicative; nous serons, s'il est permis de s'exprimer ainsi, les porte-voix de la liberté. Son aurore paroissoit à peine à l'Ouest du monde, qu'envoyés pour la soutenir, nous fûmes les précurseurs du jour qui nous éclaire. Le Prince qui aida l'Amérique, prononça dès-lors sur le sort de la France. Le zèle avec lequel il fut obéi, l'annonça, & ce zèle est récompensé, s'il rend la Marine encore plus intéressante à vos yeux.

Une des qualités distinctives qui la caractérisent, c'est que sa force ne peut menacer la liberté du Citoyen; l'influence de cette arme est totalement extérieure, & il est impossible que, dans aucune circonstance, elle puisse désordonner les ressorts d'une Constitution qui exige son accroissement. Il est attaché à celui de votre gloire; c'est en rendant votre existence nationale palpable à ceux d'entre nos voisins qui prétendroient en vouloir douter, que vous préviendrez des projets hostiles; empêcher la guerre, c'est plus que l'avoir faite: il en existe toujours une pour le Navigateur; combien de dangers n'a-t-il pas à combattre; de privations à supporter, & d'offrandes de tous genres à déposer sur l'Autel de la Patrie. C'est par le rassemblement des connoissances humaines, & par la toute-puissance du savoir & des Arts, qu'un vaisseau se construit & se dirige; de même

que d'eſt c'après des déciſions inſtantanées qu'il ſe manœuvre. Il faut qu'une volonté conſervatrice décide de tous ſes mouvemens, & ſe communique avec la même rapidité que la penſée agit ſur le corps humain; ce motif ſuffira pour que votre ſollicitude paternelle rétabliſſe & conſacre par ſes Décrets, une diſcipline dont tous les peuples ont d'autant plus connu la néceſſité, qu'ils ont été libres. Leurs Légiſlateurs ont pu preſcrire cette diſcipline, parce que la latitude de tout pouvoir légitime & indiſpenſable s'accroît par la liberté. Vous en êtes une preuve; c'eſt de par nous-mêmes, c'eſt en notre nom que vous nous commandez.

Nos mœurs maritimes ne ſont point au deſſous de votre attention. Vous vous complaîrez peut-être à entendre que les Vaiſſeaux de guerre François n'étoient déjà, ſous l'ancien régime, qu'une grande famille. Le Capitaine, le Général confondus ſur le Gaillard avec les derniers Matelots, cédoient ſouvent la place à la foule qui la leur diſputoit; ils aimoient à partager en égaux les divertiſſemens de tous, tandis que chez les Anglois, le Commandant éloigne, épouvante, dès qu'il paroît, & devient le propriétaire excluſif de l'endroit où il ſe promene; ce n'eſt point ces formes nationales & précieuſes dont le changement eſt deſirable; elles n'empêcheront point la diſcipline dans les objets de ſervice, dès que vous l'aurez preſcrite.

La Marine militaire obéit ſans peine, lorſque vous lui ordonnez de ne faire qu'un avec les Citoyens utiles par qui elle eſt néceſſaire. Elle s'eſt fréquemment enrichie de leurs actions. Le commerce a ſouvent daigné croire celui qui remplit l'emploi de vous aſſurer, que cette obéiſſance ne peut être pénible. L'uniforme dont il eſt honoré, & avec lequel il a l'honneur de paroître devant vous, eſt un ſigne révéré de l'union & du dévouement civique; doublement autoriſé à le porter, il a la conve-

nance, dans le jour à jamais mémorable de la Fédération, de désigner que les cœurs sont confondus. Puisse cet habit servir à obtenir pour tout le Corps des Marins, la popularité dont ils sont dignes; il atteste des sentimens mieux sentis par la Marine entière, qu'ils ne viennent d'être exprimés.

Réponse du Président à la Marine de France.

Du 13 Juillet soir.

MESSIEURS,

Dans un Empire riche & puissant tel que le nôtre; dans un Empire qui possède à la fois un vaste territoire, & d'importantes Colonies, & qui puise dans la fertilité de son sol, comme dans l'industrie de ses habitans, de quoi fournir aux besoins & au luxe de tant de Contrées; dans un tel Empire, dis-je, on ne peut trop honorer la classe d'hommes qui se vouent à favoriser le commerce, ou à le défendre.

La Marine Françoise a toujours rempli avec gloire cette double fonction, quelquefois négligée, toujours redoutable; elle n'a jamais eu de commencement, & son réveil, après des années de létargie, a toujours été celui du Lion.

Parmi les Guerriers célèbres qui ont conduit nos flottes à la victoire, parmi ceux qui ont inspiré le plus de terreur à leurs ennemis, l'Histoire s'est plue à confondre les rangs comme les services; Jean Bart & d'Estrées, Tourville & Dugay-Trouin sont placés ensemble au Temple de Mémoire.

Aujourd'hui que l'Assemblée Nationale, en terrassant tous les préjugés, n'a fait, de tous les François, qu'un peuple de frères; les liens qui unissent tous les corps de la Marine, vont encore se resserrer. Ils ne disputeront désormais que de dévouement & de zèle pour leur pays. La gloire du pavillon François se maintiendra sur toutes les mers, & l'on ne fera plus de différence entre ceux par qui se fait le commerce, & ceux par qui il est protégé.

Cet accord de sentimens & de principes est le vœu de tous les bons Citoyens. L'Assemblée Nationale en reçoit de vous l'heureux augure. Elle se plaît à vous voir déjà réunis par un patriotisme commun, & elle aime à vous entendre solliciter vous-mêmes cette discipline exacte qu'il est si facile d'allier avec la liberté.

Jouissez, Messieurs, de tous les bienfaits de cette liberté pour laquelle vous feriez tout, & contre laquelle vous ne pouvez rien; & faites jouir votre pays de cette splendeur que vous êtes destinés à lui assurer dans les deux Mondes.

L'Assemblée Nationale, touchée de votre hommage plein de franchise, vous invite à assister à sa Séance.